

SUROUAS (1)

Il était une fois un bonhomme de pêcheur qui vivait avec sa femme et ses trois enfants. Il sema du chanvre dans son courtil en disant :

— Quand il sera grand, j'en ferai des rets pour prendre du poisson et gagner mon pain.

Le chanvre devint tout à fait beau ; le bonhomme l'arracha, le mit à rouir, puis il le planta debout pour le sécher ; mais il vint un grand coup de Surouâs qui jeta tout le chanvre à la mer, et il fut perdu. Le bonhomme avait aussi tendu des filets : mais quand il alla pour les ramasser, il ne les retrouva plus ; pendant que le vent soufflait, la mer les avait emportés.

Le bonhomme se coléra bien fort après le vent, et il s'écriait en lui montrant le poing :

— Ah ! coquin de Surouâs ! si je t'attrape, je te tuerai !

Il prit un fusil, une paire de pistolets, un sabre et un grand bâton, et il se mit à frapper des coups en l'air dans l'espoir d'attraper Surouâs. Comme il passait près d'un arbre que le vent agitait, il monta dedans en disant :

— Il faut que Surouâs soit dans le haut de cet arbre. Il vit dans le tronc un trou de pivert et il y fourra

(1) *Surouâs*, vent du sud-ouest.

le bout de son sabre pour piquer Surouàs s'il s'y était par hasard réfugié. Mais le vent agita si fort l'arbre que le bonhomme tomba par terre.

Il se remit en route, et au soir il arriva à une auberge où il coucha. Le lendemain il dit à l'hôtesse :

— Ne pourriez-vous m'indiquer où reste Surouàs ?

— Si, répondit-elle, il demeure sur une montagne couverte d'une grande forêt.

— Je voudrais le tuer, dit le bonhomme, envoyez quelqu'un m'y conduire.

L'aubergiste lui donna un de ses garçons qui le mena à la lisière de la forêt ; le bonhomme y entra, et il arriva au haut de la montagne. Là il rencontra Nord, qui était le capitaine des vents ; il faisait l'appel de ses matelots pour les mettre à aller souffler chacun de son côté.

— Surouàs est-il là ? demanda le bonhomme.

— Non, répondit Nord : il n'est pas encore de retour ; qu'est-ce que tu lui veux ?

— Ah ! le brigand ! il m'a enlevé mes rets et a jeté mon chanvre à la mer, je veux le tuer.

— Ne lui dis rien, bonhomme, répondit Nord ; il t'enlèverait comme une plume.

Le capitaine Nord continua à faire l'appel, et Surouàs arriva en se traînant lourdement, car il était lassé à force d'avoir soufflé :

— Je vais me coucher, dit-il en grondant.

— Ah ! s'écria le bonhomme, auparavant tu vas me rendre ce que tu m'as pris, mes filets que tu m'as enlevés, mon chanvre que tu as jeté à la mer.

— Tais-toi, ver de terre, dit Surouàs, et ne me casse pas la tête.

Il souffla sur lui et l'envoya dans le haut d'un arbre ; mais le bonhomme continuait à le traiter de voleur et à le menacer de son pistolet.

— Descends et viens ici, lui dit Surouàs ; tiens, voilà un grain de chènevis pour toi ; maintenant laisse-moi la paix.

— Qu'est-ce que tu me donnes-là, Surouàs ? veux-tu te moquer de moi ?

— Non, tout ce que tu demanderas à ton grain de chènevis, tu l'auras.

Le bonhomme s'en alla bien content, et quand il fut revenu chez lui, il ordonna à son grain de chènevis de lui fournir un champ de chanvre mûr, plus grand et plus beau que celui qu'il avait perdu. Il l'arracha, le mit à rouir et à sécher, et il eut de quoi faire des rets pendant longtemps. Mais c'était un homme glorieux, et il ne put s'empêcher d'aller à l'auberge et de tirer son grain de chènevis de sa poche.

— Vous voyez bien ce joli grain de chènevis, disait-il, je n'ai qu'à lui commander, « Chènevis, sers-moi telle chose » pour être aussitôt obéi.

Il y avait à côté de lui un fin matois qui, sans faire mine de rien, lui prit son grain de chènevis et en mit à la place un autre que le bonhomme serra précieusement dans sa poche. En rentrant chez lui, il eut besoin de quelque chose, mais il eut beau s'égosiller à crier : « Chènevis, sers-moi ce que je désire, » c'était comme s'il chantait.

— Ah ! dit-il, Surouàs m'a trompé ; mais je me vengerai de lui.

*
**

Il se remit en route pour aller à la montagne couverte d'arbres où le capitaine Nord faisait l'appel des vents ; mais au lieu de pistolets et de fusil, il emporta une grande corde avec un nœud coulant :

— Ah ! te voilà, bonhomme, lui dit Nord ; veux-tu encore tuer Surouàs ?

— Oui, répondit-il ; il m'a trompé, et je veux me venger.

— Ah ! bonhomme, reste tranquille, ou en soufflant sur toi il t'enlèvera comme une plume.

Mais comme Surouàs revenait fatigué d'avoir soufflé toute la journée, le bonhomme lui passa autour du cou son nœud coulant et Surouàs ne pouvait plus respirer ni souffler. Il lui frappait des coups de bâton et lui criait :

— Ah ! c'est comme cela que tu me donnes un grain de chènevis qui n'a de vertu que pour une fois ! Tiens, voilà pour toi.

— Desserre ta corde, bonhomme, dit Surouàs ; voici des filets : tous les poissons que tu voudras, tu les prendras dedans.

Le bonhomme lâcha Surouàs, et il s'en retourna bien content chez lui. Il tendit ses filets, et quand, à la marée suivante, il allait y regarder, il y trouvait les poissons qu'il avait demandés. Cela dura trois ou quatre mois, et il se mit à l'aise en vendant sa pêche. Le bonhomme était content, content, et il ne pouvait s'empêcher de dire aux autres pêcheurs :

— Vous n'êtes pas comme moi, vous autres : j'ai des rets avec lesquels je prends tout ce que je veux ; je n'ai qu'à leur demander le nombre et l'espèce de poissons que je désire pour les trouver dedans à la marée d'après.

Parmi les pêcheurs qui l'entendirent, il y en avait deux qui se dirent l'un à l'autre :

— Si tu veux, nous prendrons les filets du bonhomme, et à leur place nous mettrons les nôtres qui sont tout pareils, de sorte qu'il ne s'en apercevra pas.

Un jour ils le guettèrent, et quand il se fut éloigné après avoir installé ses filets, ils lui prirent les siens et mirent les leurs à la place. Le bonhomme ne voyait plus aucun poisson dans ses rets. Il les mit sur son dos et revint à la montagne couverte de forêts où le capitaine Nord faisait l'appel des vents :

— Ah ! Surouàs, lui dit-il, voilà tes filets ; tu m'as encore trompé : mais cette fois je suis venu pour te tuer.

— Tais-toi, bonhomme, répondit Surouàs, et ne me mets pas en colère : ce sont les autres pêcheurs qui t'ont volé les filets que je t'avais donnés et mis ceux-ci à la place ; tu t'es aussi laissé prendre le grain de chènevis. Tiens, voilà un âne qui fait de l'or à volonté et un bâton qui frappe sur tous ceux que l'on veut, et personne ne pourra lui résister quand tu diras :

Bâton déplie-toi,
Pas sur moi.

Quand tu voudras qu'il cesse de frapper, tu diras : « Sancta Maria ». Maintenant tu ne viendras plus me casser la tête.

Le bonhomme s'en alla bien content, et en traversant la forêt, il ordonna à son âne de faire de l'or ; en un instant la route fut couverte de louis. Le bonhomme en remplit ses poches, et il voulut essayer la vertu de son bâton. Il lui dit :

Bâton déplie-toi,
Pas sur moi.

Aussitôt le bâton partit de sa main, et il se mit à frapper les arbres de la forêt, si fort qu'il les jetait par terre et les brisait en morceaux, et le bonhomme

qui avait peur d'être écrasé, ne pouvait plus se rappeler les mots qu'il fallait dire pour l'arrêter. A la fin, il s'écria : « Sancta Maria ! » Et aussitôt le bâton revint de lui-même dans sa main.

Il retourna à son village, et alla à l'auberge où on lui avait volé son grain de chènevis, pensant bien que ceux qui l'avaient dérobé s'y trouveraient. Il dit à son bâton :

Bâton déplie-toi,
Pas sur moi.

Et le bâton se mit à frapper sur tout le monde. Ceux qui étaient là criaient miséricorde ; mais le bonhomme leur dit :

— Rendez-moi mon grain de chènevis et mes filets, et je vous laisserai tranquilles.

Ceux qui l'avaient volé promirent de tout restituer ; alors le bonhomme dit : « Sancta Maria », et le bâton cessa de frapper.

Par le moyen de son grain de chènevis, de ses filets et de son âne, il avait tout ce qu'il voulait. Il devint riche en peu de temps ; il acheta des métairies et des champs, et fit bâtir une belle maison pour mettre tout son or.

Et je vous promets qu'il ne manqua de rien jusqu'à la fin de ses jours.

Conté en 1880, par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de 13 ans.
